

Réalisations dans l'annexe d'El-Oued

Sur le territoire considérable de l'Annexe d'El-Oued, dont la superficie atteint près de 80.000 kilomètres carrés, la zone occupée par les palmeraies et les villages ne correspond qu'à une faible étendue, déterminée par le cours souterrain de l'oued Souf qui a donné son nom à la région

Cette zone est cependant la partie la plus importante de l'Annexe. Elle est peuplée de 70.000 sédentaires environ et, au moment de la récolte des dattes, d'un grand nombre des 30.000 nomades qui, abandonnant l'Erg, viennent alors planter leurs tentes près des villages.

La direction des Territoires du Sud a dans ces régions, par l'intermédiaire des Officiers des Affaires Indigènes, accompli un vaste travail d'organisation dont il est utile aujourd'hui de faire le bilan.

VOIES DE COMMUNICATIONS ET LIAISONS

Le premier problème qui se pose dans le Sud est un problème de voies de communications et de moyens de liaisons.

Les Pistes

Au début de l'occupation du Souf par les troupes françaises, on atteignait El-Oued de Biskra ou de Touggourt en utilisant des cheveaux ou des chameaux.

Le génie militaire fit aménager sur ces itinéraires des puits et construire les bordjs qui marquent encore les étapes de ce long trajet.

Quand les progrès de l'industrie automobile le permirent, des chauffeurs audacieux essayèrent d'utiliser la piste chamelière depuis Biskra.

Les chefs d'Annexe d'El-Oued, comprenant, la nécessité d'améliorer les liaisons et d'assurer les transports, firent étudier un tracé adapté aux voitures et aménagèrent les passages les plus difficiles, particulièrement dans, les chotts et les endroits sablonneux.

Grâce au constant entretien des tronçons empierrés et à leur amélioration, la piste fut praticable aux véhicules les plus lourds et bientôt un service de cars fonctionna régulièrement entre Biskra et El-Oued. Pendant longtemps encore, cependant, il fallut s'arrêter à Guémar pour dégonfler les pneumatiques et vérifier moteurs et radiateurs avant d'aborder la dernière partie du trajet et franchir la ceinture de dunes qui, depuis les temps les plus reculés, avait été la meilleure protection des gens du Souf contre les incursions.

En 1943 commença l'empierrement de ces derniers kilomètres en même temps que l'on terminait l'aménagement du reste de la piste. A la fin de 1946 on pouvait effectuer en voiture légère le trajet El-Oued - Biskra en quatre heures.

Depuis le 1^{er} Janvier 1947, l'entretien de la piste incombe au service des Ponts-et-Chaussées.

Les autres voies de communication n'ont pas été négligées. Il ne pouvait être question dans la plupart des cas de les empierrer, car la pierre fait souvent défaut dans le Sud. Aussi pour les parcours dans le sable, les plus fréquents dans ce pays, on a recours à deux sortes de travaux qui se complètent et permettent le passage des voitures : l'endrinage et les travaux de protection contre l'invasion des sables.

L'Endrinage

Le drinn est une herbacée du Sahara, à tige longue et dure, qui pousse en touffes dans une grande partie de l'Erg. Afin d'éviter que les roues des voitures s'enfoncent dans le sable, les ouvriers des chantiers, après avoir nivelé le tracé de la piste, disposent sur le sol un lit de drinn qui, s'imprégnant de sable, forme une croûte dure et souple à la surface.

La Protection contre l'invasion du sable.

La piste étant endrignée, il faut empêcher les dunes de progresser dans sa direction. On y arrive en établissant des barrages construits en matériaux lourds et compacts (argile, pierre à plâtre, etc...) qui fixent le sable mis, en mouvement par le vent. Ces barrages que l'on appelle *drâas* doivent être orientés d'après la configuration du terrain et l'action des vents dominants. Seuls--quelques spécialistes peuvent diriger les chantiers chargés de ce travail.

Ils savent ménager entre les drâas des couloirs longitudinaux et transversaux qui, canalisant l'action des vents, leur font dégager les abords de l'endroit à protéger.

Endrignage et construction de drâas conjugués ont permis de rendre praticable la piste d'El-Oued à Touggourt par Djamaa (160 km.) et celle d'El-Oued à Tozeur (120 km.) parcourues depuis deux ans régulièrement deux fois par semaine par des services de cars.

Restait.. à relier El-Oued aux villages des Oasis du Souf. Les grandes voies de communication passaient par les centres du Guémar, Kouinine, Ghamra, Hobba, Béhima, Debila, Hassi-Khelifa qui se trouvaient ainsi desservis. Des bretelles furent établies au cours de ces dernières années vers Reguiba, Ourmes, Bayada, Zgoum, Magrane et Sidi-Aoune. Rares demeurent donc actuellement les villages où les camions ne peuvent encore amener le ravitaillement.

Pour la première fois, le 23 Avril 1948, une voiture automobile a atteint Trifaoui et Lizerg et, le 14 juin, Oued-el-Alenda. Bientôt une piste reliera ces villages à El-Oued.

La Voie Ferrée

En 1945 une voie ferrée de 0,60 fut posée entre Stil et El-Oued (1). Elle permet d'acheminer par fer, moyennant un transbordement à Biskra et un autre à Stil, les denrées destinées au ravitaillement des Souafa, Elle permet en outre l'exportation rapide des dattes après la récolte.

Les P.T.T.

La recette d'El-Oued a été ouverte peu après l'arrivée des Français. L'agence de Guémar date de 1909, celle de Kouinine de 1924. En 1947, des bureaux neufs sont ouverts à Béhinia, Magrane et Z'Goum, celui de Réguiba en 1948.

Ligne téléphonique relie El-Oued à Djamaa. En 1928 a été posée la ligne qui, par Nefta et Tozeur, fait la liaison avec la Tunisie. En 1946 est inaugurée la cabine téléphonique de Hassi-Khalifa. En 1947, les cabines de Débila, Réguiba et Sidi-Aoune sont ouvertes, en 1948 celles d'Ourmès et de Bavada.

Le nombre des abonnés passe dans la seule année 1947 de 13 à 160.

Les recettes des P.T.T. ont été les suivantes

| | |
|------|-----------------|
| 1945 | 94.048.850 Fr. |
| 1946 | 139.331.677 Fr. |
| 1947 | 588.183.343 Fr. |

Elles atteindront près d'un milliard en 1948.

Ces chiffres, sans qu'il soit besoin de commentaires, donnent une idée du développement considérable du Service. Postal au cours de ces dernières années.

REALISATIONS DANS LE DOMAINE MEDICO-SOCIAL

Le service médico-social est dirigé, depuis l'arrivée des Français dans le Souf, par un médecin militaire. Il s'est agi au début de faire apprécier la supériorité des méthodes modernes et (le gagner la confiance des populations. Ce stade est largement dépassé. Aujourd'hui les consultants viennent de plus en plus nombreux voir le « Toubib ».

Les visites à domicile, les soins, les opérations, les vaccinations imposent à un seul médecin, pour une population dépassant 100.000 âmes, un travail exténuant qui suppose une abnégation et un désintéressement auxquels il convient (le rendre hommage.

(1) Voir « Documents Algériens ». - Série Economique N° 20. -- CREATION DE LA LIGNE STIL-EL-OUED (7 Novembre 1946).

SITUATION GENERALE

E L- O U E D

Pour l'aider dans sa tâche écrasante, le médecin-capitaine chargé du service de l'A.M.S. clans l'annexe d'El-Oued dispose de

- Une age-femme installée depuis 1946.
- Quatre Sceurs Blanches infirmières arrivées à El-Oued eu 1942 pour répondre au désir (le la population musulmane.
- Onze infirmiers, originaires du Souf et instruits par le docteur.

Ce personnel exerce son activité dans plusieurs établissements construits, aménagés, entretenus par les soins du chef d'Annexe et des chantiers communaux.

A El-Oued une infirmerie-dispensaire aménagée en 1944 et comprenant

- le dispensaire proprement (lit
- la maternité construite en 1946 ;
- les salles d'hospitalisation (35 lits) ; -
- le bureau et le laboratoire du médecin ;
- la pharmacie agrandie en 1945 ;
- la salle d'opérations ;
- un logement d'infirmier.

A Guémar l'infirmerie, ouverte en 1943, se compose de

- deux salles d'attente ;
- une salle de consultations.
- une salle de soins
- une pharmacie ;
- une salle d'hospitalisation pour les blessés et malades intransportables ;
- un centre d'épouillage et (le désinfection ;
- un logement d'infirmier.

Sur le modèle de Guénier, une infirmerie a été construite à Behima en 1945.

En outre, clans les villages les plus importants : à Bayada, Ourmes, Kouinine, Reguiba, Sidi-Aoun. Magrane, des infirmiers' donnent des soins élémentaires, dépistent les épidémies et alertent le médecin en cas (le nécessité. Ils utilisent (les locaux appelés *biout et aïnin*,

REALISATIONS D'ORDRE; ECONOMIQUE

La principale ressource du Souf est le palmier dattier. Depuis l'occupation française la production a doublé alors que la population quintuplait. Aussi le pays est-t-il pauvre. Les jardins du Souf sont (les cuvettes creusées dans le sable où les palmiers sont plantés de telle sorte que leurs racines atteignent la nappe phréatique. Il n'est pas nécessaire en conséquence de les irriguer, niais il faut sans cesse lutter contre le sable qui menace de combler les entonnoirs.

D'autre part on ne peut songer à multiplier ces plantations car 'on constate que le niveau (le la nappe aquifère baisse par suite, semble-t-il, de l'accroissement du nombre, des palmeraies.

Les tentatives effectuées en 1886 et en 1907 pour trouver de l'eau artésienne dans le nord de l'Annexe n'ont pas donné de résultats satisfaisants.

Les puits qui subsistent fournissent une eau jaillissante fortement salée et en faible quantité.

Comme le laisse espérer l'étude faite par le géologue Gouskov, il sera vraisemblablement possible (le forer dans la nappe correspondante à celle de l'Oued Rhir des puits artésiens à fort débit dans la région (le M'Guibra. Ce sera le moyen de procéder à des recasements qui s'imposent

En ce qui concerne les autres ressources du pays, il faut signaler

- La création en 1942 de la Coopérative des Tabacs du Souf.
- La création en 1945 du haras camelin.
- La création en 1947 de la section artisanale de la S.I.P. qui doit développer la production des tapis auxquels travaillent des hommes formés au cours professionnel, et des tissages de laine, apanage des femmes dont l'éducation est confiée au Centre de Formation Artisanale et Ménagère des Sueurs Blanches.

(1) Voir « Documents Algériens », - Série Politique No 14. - LA SCOLARISATION DANS LES TERRITOIRES DU SUD (5 Mars 1948).

REALISATIONS DANS LE DOMAINE DE LA SCOLARISATION

C'est dans le domaine de la scolarisation que les efforts les plus grands ont été accomplis (2).

En 1944, 3 écoles comprenant 8 classes existaient.

L'école d'El-Oued avait été construite en 1884 avec 4 classes et 3 logements. L'école de Guémar, créée en 1903, comprenait 3 classes et 3 logements ; l'école de Kouinine, datant de 1888, n'avait qu'une classe et un logement inconfortable.

En 1948, 10 écoles comprenant au total 30 classes fonctionnent ainsi que le nouveau cours professionnel d'El-Oued et le programme prévoit l'ouverture de 7 classes en 1949. Tous les instituteurs sont logés.

Le nombre (les élèves est passé de 150 en 1944 à 780 en janvier 1948.. En outre, des cours d'illettrés ont été organisés à la demande de la population dans les six écoles ouvertes et plus (le 300 jeunes gens et adultes y ont appris des rudiments de français.

La scolarisation des filles doit débiter le 1^{er} Octobre 1948 à Guémar (deux classes) et à El-Oued (1 classe). Il semble qu'il y ait là un sérieux espoir d'accélérer l'évolution de la population. C'est en effet surtout par les femmes que la civilisation se fera de plus en plus apprécier dans ces régions.

L'oeuvre a été commencée au Centre de Formation Artisanale et Ménagère des Sœurs Blanches ouvert en 1942. A la demande des Musulmans une centaine de petites filles y reçoivent aujourd'hui une instruction pratique.

Ce Centre devenu par trop exigü est en voie d'extension.

L'un des problèmes les plus urgents qui se pose dans le Sud est celui (de la construction. Ici toute réalisation présuppose l'édification d'une maison, si modeste soit elle. Le médecin ne peut en plein air opérer une appendicite et l'on voit mal l'instituteur enseigner dans une tempête de sable.

Certes, les officiers et fonctionnaires qui acceptent de venir au Sahara fournissent la preuve de leur désintéressement et de leur foi dans la tâche qu'ils ont à accomplir, mais il convient de leur assurer un minimum de confort et de leur permettre de loger décentement eux et leur famille.

Par bonheur, dans le Souf, il est relativement facile de construire, grâce aux matériaux qui existent sur place et aux maçons recrutés parmi les sédentaires. On utilise comme pierre à bâtir des cristaux (le gypse chimiquement impurs appelés rose des sables, lorsque leurs formes sont régulières et, comme liant, le plâtre produit dans les fours rudimentaires chauffés avec le bois que les nomades apportent (du Sahara. Autrefois, des gisements de pierre à plâtre et de pierre à construction existaient partout. Il faut aujourd'hui aller les chercher loin des villages et le rythme des travaux ne peut être maintenu que grâce aux transports par camions et par chemin de fer.

Le plâtre, d'excellente qualité et à prise rapide, utilisé conjointement à ces pierres dont les aspérités assurent un blocage parfait, résiste à l'action des agents atmosphériques, à la pluie en particulier, rare dans le Souf. Comme on bâtit sur le sable, il faut des fondations profondes et larges. Les murs doivent être épais, afin de protéger les intérieurs de la chaleur de l'été et afin de mieux supporter le poids considérable des voûtes ou des coupoles qui, d'une façon générale, constituent la couverture des maisons.

Rares sont les terrasses. L'absence de bois de charpente et l'habitude des maçons ont déterminé le typique procédé de construction des voûtes et des coupoles. Pas de coffrages. On a matérialisé le centre de l'hémisphère ou du cercle par un clou fixé à un tronc de palmier à l'endroit convenable et savamment reconnu. On y attache une ficelle dont la longueur est celle du rayon et dont l'autre extrémité est fixée au poignet du maçon. Celui-ci pose à bout de course la pierre ou le plâtre que lui passe son aide. Ainsi se trouve assurée la parfaite régularité géométrique de la voûte ou de la coupole.

Les bâtiments administratifs sont construits de cette façon. Ils ne se distinguent des autres maisons (du Souf que par leurs dimensions et la précision plus grande de leurs lignes horizontales et verticales. L'architecte-voyer de la Commune a su adapter ses connaissances théoriques aux possibilités (de réalisation du pays.

URBANISME

Dans la plupart des cas les constructions réalisées ont pu sans difficulté trouver leur place dans (les endroits bien dégagés, d'accès facile et proche des villages, en tenant compte des possibilités

SERTE POLITIQUE

N° 21. - 15 DECEMBRE 1948

SITUATION GENERALE
EL-OUED

d'extension futures. C'est ainsi que les plans des écoles à une classe prévoient la construction ultérieure de trois autres classes, du bureau du directeur, d'un atelier, d'une cantine scolaire et d'un autre logement. Les murs extérieurs délimitent une cour suffisante pour les ébats de 200 élèves et derrière l'école un espace où peut être aménagé un Jardin-potager pour les maîtres et un jardin où les élèves s'instruiront.

A Guémar, la question était moins facile à résoudre. L'école de garçons, l'infirmerie, la nouvelle gare, un magasin important étaient implantés sans grand ordre dans le quartier où devait être construite la nouvelle école de filles. Il fallait rendre cohérent cet ensemble de construction au style heureusement homogène. On y parvint en rectifiant le tracé de la piste El-Oued-Biskra. La nouvelle avenue-rectiligne de 10 mètres (le large qui traverse actuellement cette partie de Guémar lui donne une allure de petite ville et ménage un espace suffisant pour des constructions qui pourront être alignées sur les précédentes, un bureau des P.T.T. en particulier, et des terrains de sport.

A El-Oued, le problème à résoudre était plus complexe. La ville se trouve en effet enserrée de tous côtés par des dunes qui limitent son extension. La relative facilité avec laquelle des équipes de Souafa accoutumées à ce genre de travail dégagèrent du sable qui l'encombrait le jardin communal, qu'on entreprenait (le remettre en état, fit trouver la solution.

Aussi, lorsqu'il fut question de construire une villa, n'hésitait-on pas à niveler une partie de la dune qui menaçait de submerger l'école vers le Sud. C'était en 1945. Depuis cette époque on évalue à 40.000 mètres cubes la masse (le sable remuée par les ouvriers des chantiers.

La lune qui progressait dangereusement dans la direction de l'école a complètement disparu.

Sur son emplacement est une rue de plâtre damé qui dessert un nouveau quartier où les voies sont larges et bordées d'arbres.

Ce quartier a été relié à la piste de Biskra par une avenue qui, s'étendant en ligne droite sur plus d'un kilomètre de longueur va faire communiquer la ville avec la future gare. Cette avenue qui a nécessité le rasement d'une dune aura une largeur de dix mètres, mais l'obligation faite aux propriétaires (les terrains limitrophes de réserver sept mètres latéralement pour des plantations d'arbres dégage une largeur de vingt-quatre mètres.

Cette avenue constituera l'épine dorsale de la future ville d'El-Oued. Le bornage des lotissements réservés aux particuliers a commencé ainsi que la délimitation de l'emplacement de la gare et de ses dépendances.

La centrale électrique commencée en 1945 fournit (le courant aux usagers depuis le 25 décembre 1947.

Des réfections et embellissements dans la ville arabe ont mis en valeur son caractère qui suscite l'admiration des visiteurs.

L'aménagement (le la piste en corniche allant vers Tozeur modifie l'entrée (le la ville en direction de l'Est et permet d'en saisir la beauté architecturale enchassée dans ce cercle de dunes qui c, (emargi au prix (l'un travail colossal pour permettre les nouvelles constructions, mais qui demeure un fond (le tableau splendide.

*

Telles sont, retracées rapidement, les réalisations effectuées dans l'Annexe d'El-Oued (IL sous la direction de ces Officiers des Affaires Indigènes auxquels l'administration des populations des Territoires du Sud était confiée depuis la pénétration française.

Peu nombreux, disposant (l'un personnel réduit, ces hommes ont accompli une énorme tâche qui sera à l'avenir dévolue à un ensemble (le services plus largement étoffé.

Ils ont jusqu'à ce jour, outre l'aménagement des pistes, les constructions des bâtiments administratifs, infirmeries, écoles, assuré la sécurité, organisé le ravitaillement, géré le budget communal, instruit les affaires judiciaires. Depuis soixante ans, ce sont eux qui ont fait fièrement flotter le drapeau tricolore sur les bâtiments où la chaleur torride (le l'été rendait leur travail très pénible. Ils laisseront des traces (le leur passage en ce pays où ils ont fait connaître un des aspects le plus sympathique de la France.